

mée, les talens supérieurs. Ces sujets si communs dans la plupart des livres, deviennent sous sa plume des pays nouveaux & enchantés. Dans les autres, c'est l'or, mais tel qu'on le tire de la mine; dans Mr. Pope, c'est le même or, mais affiné & travaillé par le plus excellent Artiste. Il faudroit copier tous ces morceaux pour en faire connoître la force & la beauté.

Les hommes sont malheureux avec la possession de tous ces biens. Il n'y a donc que la vertu qui puisse extraire le bien de tous les objets, de toutes les situations. La vertu consiste dans l'amour de Dieu, & celui du Prochain. Nous empruntons pour finir, les paroles même du Traducteur dans la Préface. " Ce n'est que l'amour de Dieu & celui du
 „ Prochain qui peut constituer un bonheur qui s'ac-
 „ corde avec le système général, qui s'accorde avec
 „ nôtre système particulier, & qui fasse dépendre
 „ tout bonheur particulier du bonheur général.
 „ Propriétés caractéristiques de la véritable vertu,
 „ & du véritable bonheur. Leur liaison & leur
 „ ressemblance prouvent que la vertu seule fait ici
 „ bas nôtre bonheur.

La conclusion de cette quatrième Epître est trop singulière, & trop à la louange & du Poëte, & de son illustre Mécène, (a) pour que nous ne nous fassions pas un plaisir de la présenter ici à nos Lecteurs dans son entier. La voici. " Allons donc mon
 „ ami, mon génie. Poursuivons, ô maître du Poëte,
 „ & du Poëme! Tandis que ma Muse s'abaisse,
 „ & remonte des basses passions de l'homme à
 „ leurs fins glorieuses; que semblable à toi, profond
 „ dans la connoissance des variétés de la nature,
 „ je puisse tomber avec dignité & m'élever avec
 „ modéra-

(a). *Milord Bolingbroke.*